# **Avancées dans la modélisation de l’évolution grammaticale**

Pierre Larrivée1,

## 1 Université de Caen-Normandie – Centre de recherches inter-langues sur la signification en contexte

## Institut universitaire de France

### Résumé

La possibilité d’évolution d’un phénomène interroge sur l’identité de ce phénomène et les causes mêmes de l’évolution. L’évolution et le changement diachroniques des structures langagières posent la question des raisons pour lesquelles des structures parfaitement fonctionnelles à une époque se modifieraient avec le temps. Cette interrogation générale a été articulée en cinq sous-questions en 1968 par Uriel Weinreich, William Labov et Marvin Herzog, celles de l’actuation (d’un nouvel élément par un locuteur individuel), des contraintes (structurelles sur ces innovations), de la transition (du changement dans la population générale), de l’incarnation (dans le système de la langue) et de l’évaluation (de la valeur sociale attribuée à l’innovation).

Se situant au niveau de l’actuation et des contraintes, le changement endogène (par opposition au changement exogène dépendant du contact entre les langues) est aujourd’hui envisagé sous l’angle des solidarités. C’est le cas pour l’ordre des mots de la phrase. Si la majorité des langues du monde ont un ordre sujet-verbe-objet (comme le français) ou sujet-objet-verbe (comme le japonais), ce choix a aussi un impact sur d’autres dimensions de la langue, comme l’ordre entre le nom et la préposition (on dit « sur la table », mais « tēburu no ue », c’est-à-dire « table sur »). Une façon actuelle d’explorer ces solidarités réfère au modèle innéiste développé par Noam Chomsky. Pour l’école de Cambridge (par exemple Adam Ledgeway), la position haute ou basse du verbe dans la structure de la phrase favorise certains autres choix (comme la réalisation du sujet, ou le marquage particulier de l’objet direct). Mais cette approche reposant sur des options catégoriques est en butte au caractère continu du changement linguistique.

Une perspective alternative est celle des micro-indicateurs (David Lightfoot). Appliquée par Marit Westergaard à la règle du verbe en deuxième position (V2) des langues germaniques, cette règle serait apprise et structurée selon des indications fournies par d’autres éléments de la grammaire. Nous présentons des données nouvelles de l’histoire du français avérant que cette règle est opérative à des caractéristiques particulières de la grammaire des états anciens de cette langue. Par exemple, le taux d’inversion du sujet (de type Ainsi soit-il) est corrélé à celui de certaines particules (du type de ainsi), dont la disparition semble liée à celle de l’ordre V2. L’évolution grammaticale d’un phénomène a donc partie liée avec celle de ses indicateurs.

Le modèle ainsi développé implique une vision saussurienne de la langue, suivant l’idée qu’une langue est un système de relations. Il n’est pas douteux que ce modèle puisse, à nouveau, éclairer la compréhension d’autres phénomènes cognitifs, et au-delà.

#### **Mots-clés** : Linguistique ; changement historique ; syntaxe : ordre des mots ; micro-indicateurs